

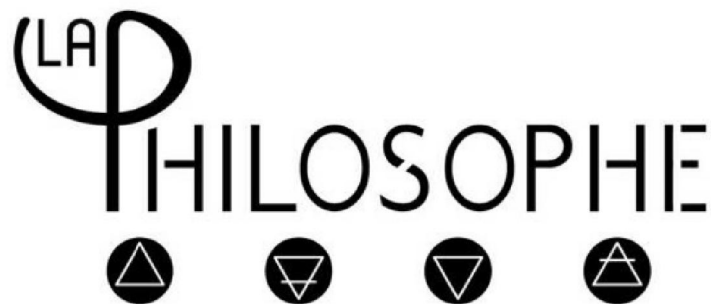
Je suis TOUMOYE Essokazi Richard, étudiant en master philosophie et également stagiaire au Lycée le Défi. Je voudrai par cette brochure, apporter ma modeste contribution à l'affabulation et à la formation des esprits de demain.

Tél : 93 38 75 53

Mail : richardtoumoye@gmail.com

Fascicule de philosophie pour les classes de Terminale

Réalisé par Essokazi Richard TOUMOYE, auditeur en master philosophie.



Interdit à la vente

Lomé, le 15 mars 2020

## **Note de l'auteur**

Dans l'optique d'optimiser les chances des candidats à réussir aisément aux différents examens et concours et loin de se substituer aux cours magistraux présentiels, aux lectures et recherches personnelles, ce document se propose d'être un canevas, un chemin tracé qui indique la marche à suivre. Etant donné que la philosophie est une discipline discursive et rigoureuse, ce document ne s'arroge point le droit de la perfection et de l'unanimité. Aussi, se veut-il être une aide, un apport aux différents candidats. Pour ce faire, l'auteur reste ouvert à toute critique constructive dans le but d'améliorer le travail et apporter un meilleur rendement. Ce document propose une description plus ou moins exhaustive des deux types de sujet au choix lors des examens et analyse les contours et les tournures que peuvent prendre certains sujets. Les corrigés type proposés ici ne se réclament pas de l'ordre de la perfection, aussi les candidats sont invités à les dépasser ou à s'appuyer sur eux pour approfondir et conduire leur propre argumentaire. L'enjeu actuel de la philosophie comme discipline n'est plus de se faire inaccessible, lacune ou difficulté pour les candidats mais apprendre aux apprenants l'art du philosophe, ceci dans l'optique de leur permettre une réflexion autonome, un raisonnement agencé, personnel et cohérent dans le souci d'éviter les préjugés, les présupposés, les réflexions par procuration pour oser penser par eux-mêmes. Ainsi se voit réaliser dans le même temps le vœu cher des lumières : Aie le courage de ton propre entendement c'est-à-dire ose penser par soi-même.

## **Remerciements**

Je voudrai ici remercier M. KAWELE, enseignant de philosophie au lycée savoir Kara, M. Kossi KOUASSI Sauveur, enseignant de philosophie au lycée le Défi Lomé, son proviseur et l'ensemble du corps enseignant dudit établissement ; Dr Komlan AZILALE, enseignant-chercheur de philosophie à l'Université de Kara pour leur contribution à la réalisation de ce fascicule.

Et à vous chers candidats, je voudrais me départir du carcan habituel qui consiste à expédier par pur formalisme ou conformisme et de façon réflexe des vœux vaseux et creux de bonne chance comme si ce rituel garantissait aux candidats d'emblée leur réussite. Je voudrais plutôt vous inviter au travail et vous souhaiter par ailleurs le meilleur. Que Dieu vous garde et qu'il donne suite à vos vœux les plus chers.

**« L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens est un second amour-propre qu'on leur inspire » La Rochefoucauld**

### **Méthodologie d'une dissertation philosophique**

Généralement, l'épreuve de philosophie au BAC comporte deux sujets de dissertation au choix et un troisième de texte appelé le commentaire de texte philosophique. Etant une discipline structurée, la philosophie exige donc une méthode d'analyse rigoureuse et une réflexion personnelle, autonome et indépendante. Le devoir de philosophie, quel que soit le type de sujet que vous choisirez est une réponse que vous tenterez de proposer ou d'apporter à une question posée. Pour ce faire, le candidat au BAC devra alors réunir moult éléments d'argumentation pour convaincre ou persuader le correcteur qu'il a compris et répondu strictement à la question posée. Il est attendu donc du candidat au BAC un esprit de discernement, une réflexion autonome, argumentée, cohérente et dynamique et non le récit pur et simple du cours, d'un support au de quelques fascicules. Il faut raisonner et raisonner ne signifie pas déblatérer des théories, des doctrines ou encore moins des courants d'auteurs divers, c'est plutôt intégrer ses connaissances et savoirs au sein d'une réflexion libre et personnelle, de mener une discussion devant apporter une solution à la question posée et surtout une solution non dogmatique aux problème(s) soulevé(s). Toute argumentation qui ne participe pas à la question est donc de l'ordre du Hors-sujet. Aussi, faudra-t-il de la part du candidat prendre garde à éviter les divagations et digressions et veiller à ne point dissocier le fond de la forme (à la cohérence).

#### **I- La Dissertation philosophique**

La Dissertation est le sujet de type 1 proposé au BAC.

##### **I-1- Définition et nature**

A la différence d'une description ou d'une narration, la dissertation philosophique est un exercice écrit que doivent rédiger les élèves des lycées et ceux des facultés de philosophie sur des sujets d'ordre philosophique. Avoir une expression claire, correcte et sans fautes majeures reste l'une des exigences de base. On ne peut donc prétendre faire une dissertation philosophique loin de la fréquentation des auteurs, de leur doctrine ni sans faire un minimum d'histoire de la philosophie. Il ne vous ait point demandé de réciter de parties de votre cours mais de procéder à une réflexion individuelle et autonome.

Au vu de ce que nous venons de dire sur la définition et la nature d'une dissertation philosophique, nous pouvons nous convenir que c'est un exercice qui consiste à développer par écrit une réflexion qui doit successivement poser et résoudre un problème. De fait, elle devient une épreuve qui évalue la capacité à penser de manière rationnelle, méthodique, rigoureuse, critique et autonome. Penser par soi-

même ne signifie cependant pas se soustraire à la règle, à toute méthode, à tout cheminement rationnel. Penser relève toujours en philosophie d'une quête de la vérité. Il implique donc une discipline dans le jugement. L'exercice de la dissertation requiert donc une méthode : apprendre à bien poser le problème sans pour autant le poser de manière abrupte ; il faut avoir une exigence de rationalité. Puisque généralement le sujet ne pose explicitement pas le problème, il devient une nécessité pour l'élève de poser le problème à travers une ou des reformulations du sujet. Enfin, parce que la dissertation est aussi et même d'abord un exercice littéraire, il faut respecter un minimum de forme qui rende la lecture suffisamment aisée et par là même en facilite la compréhension.

## I-2-Compréhension du sujet

Au risque de passer à côté du sujet posé ou de tomber dans le hors-sujet, il urge de bien cerner l'enjeu du sujet c'est-à-dire de découvrir ce qui est en jeu, le nœud du problème. Poser donc le sujet revient à découvrir et à rendre en plus explicite, en plus clair le point nodal du problème philosophique dont parle le sujet. Aussi dans la position du sujet, il faudra voir ce qui est susceptible d'être gagné ou perdu dans la réponse que vous apporterez. A cet effet, il est conseillé aux candidats dans l'approche du sujet de partir de la conception la moins convaincante (opinion générale ou présumé) en allant vers la conception la plus convaincante (constat) et question.

## I-3-Précisions sur les consignes accompagnant les sujets philosophiques

### A- Les sujets de dissertation à question directe

#### a- Les sujets sous forme de question à un seul concept

Exemple : Qu'est-ce que la liberté ?

Qu'est-ce que l'évidence ?

Avec ses sujets, le candidat est appelé à définir et analyser le concept, voire son champ d'extension et de compréhension. Dégagez les différents champs sémantique et lexical du concept.

#### b- Les sujets sous forme de question à concepts multiples

Exemple : Qu'est-ce que la raison et l'intuition ?

### B- Les sujets avec 'ou'

#### a- Ou exclusif

Exemple : L'état de nature est-il un mythe ou une réalité ?

L'être humain relève-t-il de l'humanité ou de l'animalité ?

Les animaux parlent-ils ou se communiquent ?

b- ‘‘Ou’’ inclusif

L’homme est-il un être naturel ou biologique ?

L’homme est-il un être social ou politique ?

Les relations sociales relèvent-elles des normes ou du droit ?

L’art est-il une imitation ou une copie de la nature ?

Ici les deux termes que le ou relie sont synonymes ; le second terme vise à clarifier le premier. Ses sujets appellent un plan indicatif ou explicatif.

c- ‘‘Ou’’ disjonctif

L’inconscient est-il un mythe ou une réalité ?

Le travail est-il un droit ou un devoir ?

L’homme est-il un être naturel ou culturel ?

Ces sujets appellent un plan dialectique parce que les termes reliés par le ou se complètent.

C- Les sujets sous forme de questions fermées

a- En quoi, en quel sens, dans quelle mesure...

En quel sens le langage est le propre de l’homme ?

Dans quelle mesure l’Etat est un obstacle à la liberté ?

Dans ces genres de sujets, il ne peut y avoir d’antithèse parce que la consigne recommande de démontrer en quoi, en quel sens, dans quelle mesure l’affirmation se justifie. Ces sujets font donc appel au plan analytique.

b- Pourquoi, Comment, Quelle

Quelle est la valeur éducative des mathématiques ?

Pourquoi y’a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

Comment les animaux se communiquent-ils ?

Dans ses genres de sujets, il s'agit de donner les raisons. Cela revient à expliquer, à montrer ce qui amène à de telles affirmations. La critique n'est donc pas possible. Ces sujets font appel au plan analytique.

D- Les sujets sous forme de questions ouvertes

a- Les sujets avec peut-on ; est-on capable de ; est-il légitime de...

Peut-on dire que la pensée précède le langage ?

Est-on capable de concilier la force et le droit ?

Ces sujets font appel au plan dialectique parce que la question est ouverte et demande qu'on confronte les thèses en présence.

b- Les sujets avec est-il ou est-elle

Est-il vrai que l'homme est essentiellement un être culturel ?

La philosophie est-elle une science ?

Ces sujets appellent un plan dialectique.

E- Les sujets avec passage d'auteur et consigne précise

a- Passage d'auteur avec Expliquez

Expliquer, c'est faire comprendre une pensée, donner des raisons qui justifient son énonciation. Evoquer éventuellement le contexte et les présupposés et ouvrir sur d'autres auteurs qui abordent dans le même sens. Les sujets de dissertation avec passage d'auteur et expliquer font appel au plan analytique ou explicatif.

La pensée avant le langage est une nébuleuse. Expliquez cette affirmation de Ferdinand de Saussure

b- Passage d'auteur avec Discutez

Discuter, c'est opposé des points de vue, confronter le point de vue de l'auteur avec d'autres points de vue évidemment opposés à celui de l'auteur. Les sujets de dissertation avec passage d'auteur et discuter font appel au plan scolastique à deux parties puisque cette consigne ne peut pas accompagner une affirmation absolument vraie.

Exemple : Les faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde. Discuter cette affirmation de Magendie

c- Passage d'auteur avec Expliquez et Discutez

Ici, il s'agit d'adopter dans la démarche méthodologique les deux comportements à savoir expliquer et discuter. Cette consigne fait appel donc au plan scolastique en trois parties ou au plan dialectique.

Exemple : Expliquez et Discutez cette affirmation d'Antoine Cournot : « Philosophie et science, bien qu'elles soient distinctes, sont en étroite connexion »

Expliquez et Discutez cette idée de Dastre : Quand on ne sait pas ce qu'on cherche, on ne sait pas ce qu'on trouve.

F- Passage d'auteur avec Commentez

Commentez signifie expliquer et soumettre l'explication à des remarques positives et négatives c'est-à-dire soumettre l'explication à des critiques. Les sujets de dissertation avec passage d'auteur et commentez font appel au plan scolastique à deux ou trois parties ou plan dialectique selon les cas.

a- 1<sup>er</sup> cas

On examine positivement la pensée de l'auteur en s'appuyant sur des adjuvants.

Exemple : « Les qualités naturelles et les qualités proprement humaines sont indissociablement mêlées. » Commentez cette affirmation de Nietzsche

b- 2<sup>ème</sup> cas

On examine négativement la pensée de l'auteur en s'appuyant sur des contempteurs.

Exemple : Selon Léopold Sédar Senghor : « L'émotion est nègre, la raison est hellène » Commentez

Ce sujet fait appel au plan scolastique à deux parties

c- 3<sup>ème</sup> cas

On examine positivement la pensée de l'auteur en relevant toutefois ses insuffisances c'est-à-dire on met aux prises les adjuvants et les contempteurs.

Exemple : Commentez cette affirmation de Nietzsche : « L'histoire de la philosophie est dans son ensemble qu'une catastrophe démoralisante »

« La vérité n'a rien à voir avec le nombre de gens qu'elle persuade » Commentez cette affirmation de Paul Claudel. Ces sujets font appel au plan dialectique

G- Passage d'auteur avec Expliquez et Commentez

Expliquez et Commentez cette affirmation d'Antoine Cournot : « Philosophie et science, bien qu'elles soient distinctes, sont en étroite connexion ».



Ici, il s'agit dans la démarche de réflexion et de résolution du problème dans les deux consignes à savoir expliquez et discutez. En réalité, on pourrait s'arrêter tout simplement à commentez mais le souci de la consigne est de faire en sorte que le candidat s'appesantisse d'abord sur l'explication avant d'aller aux remarques et critiques.

NB : La consigne Commentez et Discutez est tautologique et doit être sérieusement proscrite.

H- Passage d'auteur avec que pensez-vous ; qu'en pensez-vous

Les consignes que pensez-vous ou qu'en pensez-vous sous entendent la liberté dans le traitement que pose les sujets quand à la discussion avec des nuances suivantes :

a- 1<sup>er</sup> cas

On peut penser pour ou positivement lorsque la pensée de l'auteur est absolument vraie.

Exemple : « l'homme est un être culturel par nature parce qu'il est un être naturel par culture ». Que pensez-vous de cette idée d'Edgar Morin

« Tout est fabriqué, tout est naturel chez l'homme ». Qu'en pensez-vous ?

b- 2<sup>ème</sup> cas

On peut penser contre ou négativement lorsque la pensée de l'auteur est fausse.

Exemple : « L'émotion est nègre, la raison est hellène ». Que pensez-vous de cette pensée de Senghor ?

Que pensez-vous de cette affirmation suivante : « le philosophe est un rêveur, c'est quelqu'un qui n'a pas les pieds sur terre »

c- 3<sup>ème</sup> cas

On relève les insuffisances d'une pensée positive.

Exemple : « L'homme n'est homme qu'en communauté avec d'autres hommes ». Ce sujet est vrai mais insuffisant donc conférer un plan dialectique.

Dans tous les cas, pour s'en sortir ; le sujet devra être compris. Il doit être lu plusieurs fois, souligner les mots ou concepts clefs et les expliquer. Présenter le sujet sous une autre forme, d'une manière intelligible, dégager le problème que celui-ci pose afin d'éviter des interprétations et des résolutions contestables et tout le moins erronées.

NB : Tout plan dialectique ou ternaire comporte trois parties.

## 2- Les parties de la dissertation

La dissertation philosophique se compose de trois grandes parties : l'introduction, le corps du devoir et la conclusion.

### 2-1- Introduction

Le mot introduction dérive de deux mots latins : Intro=dans et Ducere=amener vers, conduire...L'introduction présente le texte préliminaire, c'est en quelques sortes le préambule. Introduire ce n'est nullement répéter, paraphraser en remplaçant un terme par un autre. Cette démarche n'annonce ni le problème ni la problématique. Pour formuler l'introduction, on part d'une idée générale, on pose le problème, ensuite vient la problématique. Le rôle de l'idée générale est de situer le texte dans son contexte. Il faudra partir du fait que le correcteur ne connaisse point le sujet, qu'il faut par conséquent lui révéler non seulement le contexte dans lequel il s'insère, mais aussi le problème qu'il soulève. Une bonne introduction s'achève entre dix et quinze lignes mais retenez que quantité n'est pas synonyme de qualité. Prenons en exemple un sujet pour voir de très près.

Ex : La réflexion philosophique nous détache-t-elle du monde ?

#### *Brouillon*

Sens des mots clés

Réflexion : retour de la pensée sur elle-même.

Réflexion philosophique : mouvement de retour sur soi-même dans lequel l'esprit met en question ses connaissances.

Détacher : couper, séparer, rompre, ...

Le monde : ensemble des réalités qui nous entoure et existent dans le temps et dans l'espace.

Problème : Rapport entre philosophie, société et monde/ Le philosophe est-il celui qui se désintéresse du concret ?

Reformulation : Le mouvement du retour sur soi-même dans lequel l'esprit met en question ses connaissances signifie-t-il évasion ou rupture d'avec les réalités qui existent dans le temps et l'espace ?

L'introduction d'une bonne dissertation de philosophie se compose de quatre parties. Toutefois, en raison des difficultés qu'éprouvent les élèves à bien agencer ses parties, il leur est conseillé de s'arrêter à trois :

a- L'opinion générale.

Elle est le présupposé. Par rapport au sujet, elle consiste à dire ce qui est communément admis.

b- Le constat

Il consiste à dire par rapport au sujet ce qui est philosophiquement admis

c- Le problème

Il est question. Il s'agit ici de circonscrire l'enjeu du sujet car nulle question philosophique n'est indifférente. C'est pourquoi il faut déterminer avec précision ce qui est en jeu c'est-à-dire ce qui risque d'être gagné ou perdu selon la réponse qu'on apportera au sujet. Énoncé de manière claire, distincte et précise, il est dit dans les formules suivantes :

D'où la question de ; d'où le sujet pose le problème de ; il est question de ; il s'agit de ; le sujet pose le problème de.

d- La reformulation

Il s'agit de reposer le sujet c'est-à-dire le reproduire soit tel quel, soit moyennant dans certains cas un minimum d'adaptation littéraire en vue de sa bonne compréhension. La reformulation répond à une règle stricte : celle de respecter soigneusement le sens et les rapports conceptuels essentiels du sujet.

NB : Les moments susmentionnés de l'introduction sont ce qui est convenu d'appeler la problématique. En effet, l'objectif de l'introduction est de montrer dans quelle mesure le sujet pose problème. L'élaboration de la problématique repose sur un minimum d'analyse du sujet même si celle-ci se doit d'être succincte et concise. La problématique présente l'argumentation et sa rationalité. Du coup se trouve annoncé le plan. Le plan par ailleurs ne constitue pas l'élément à part dans l'introduction, il s'y dégage, il transparait dans la problématique.

Essai de problématique de notre sujet d'exemple.

Présupposé : Le commun des mortels pense que l'activité philosophique est une activité de pure évasion, elle éloigne le philosophe des réalités du monde et l'inscrit dans des sphères oniriques, de rêveries et d'utopies.

Constat : Or la philosophie loin d'être une science éthérée, une pure spéculation, une idéalité pure, elle est une réflexion sur l'homme et le monde.

Question : d'où la question de savoir le rapport qui existe entre le philosophe, la société et le monde/  
Quelle est en fait l'objet d'étude de la philosophie ? Quelle est le but de l'investigation philosophique ?

## 2-2 Le corps du devoir

Au cœur de la démarche philosophique se trouve la situation du sujet dans une problématique qui organise le développement. C'est la partie où l'on traite le sujet, partie où l'on propose un ensemble d'arguments visant à résoudre le problème. Le souci de rigueur et de précision doit alors conduire le candidat à employer des termes de liaisons d'une idée à une autre (Ex : pour cette raison, en d'autres termes, dans cette optique, dans cet ordre d'idées, par conséquent, en outre...), et des phrases de transition d'une partie à une autre.

Le corps du devoir doit avoir un plan. Le plan qui est exécuté dans le plan du devoir suit rigoureusement l'articulation de la problématique. Généralement on distingue deux types de plan : le plan dialectique et le plan non dialectique (ou scolastique, analytique ou comparatif). Le type de plan le plus fréquemment utilisé en dissertation est le plan dialectique ou plan ternaire composé de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse. Alors que la thèse développe le point de vue de l'auteur en le rendant en plus clair, l'antithèse apporte des arguments apparemment contraires à la thèse, quand à la synthèse, elle résout cette contradiction en y trouvant une vérité nuancée. Mais il convient toutefois de souligner ici aux candidats que l'antithèse de nos jours n'est plus forcément cette thèse qui va en complet déphasage, opposition de la thèse ; mais une thèse qui relève d'éventuelles insuffisances de la thèse en vue de l'améliorer. Chaque sujet impose un plan ; il s'agira de suivre ce plan. Dans le cas de notre exemple susmentionné, le plan de sujet est dialectique et se déploie comme suit :

- Thèse : conception de l'homme de la rue : la philosophie nous détache du monde.
- Antithèse : conception philosophique : la philosophie s'occupe des réalités sociales.
- Synthèse : la philosophie comme fille de son époque.

### 2-2-1- Le plan dialectique

Il est adapté aux sujets portant sur l'établissement d'une thèse. La dialectique est un exercice critique et contradictoire de la pensée. Il est retenu pour les sujets dans lesquels des thèses s'affrontent. Souvent ces sujets sont ceux auxquels on pourrait répondre directement par oui ou par non. Le but de la dialectique n'est cependant pas ce débat contradictoire au terme duquel les deux thèses (la thèse et son opposée l'antithèse) confrontées l'une à l'autre à coups d'arguments vont l'une et l'autre montrée chacune son insuffisance. Mais il convient toutefois de souligner ici aux candidats que l'antithèse de nos jours n'est plus forcément cette thèse qui va en complète déphasage, opposition de la thèse ; mais une thèse qui relève d'éventuelles insuffisances de la thèse en vue de l'améliorer. Elles appellent par là

même leur dépassement commun la synthèse, qui n'est donc pas un compromis entre les deux positions contraires de départ mais une autre thèse qui synthétise la thèse et l'antithèse.

Ex : Es-ce à dire que l'humanité est à l'homme ?

Peut-on dire que ce sont les hommes qui font l'histoire ?

2-2-2-Les plans non dialectique

1- Le plan scolastique (argumentatif ou démonstratif)

Il est adapté aux sujets portant sur la véracité d'une thèse.

En résumé, ce qu'on doit retenir de cette partie est que : écrire une dissertation, c'est prendre la parole, se mettre à parler. Une dissertation philosophique présente en effet le discours de quelqu'un : Platon, Kant, Descartes, ... Certes mais en les intégrant au sein d'un développement libre et personnel. Mais prendre aussi la parole n'est pas néanmoins se livrer au délice de mise en abîme narcissique. Il ne s'agit pas de transférer la discussion en confession, mais de savoir faire référence au moi porteur d'universalité et de sens.

2-3- La conclusion

Il s'agit de résumer brièvement la démarche suivie et les résultats auxquels l'analyse aboutit, ensuite répondre à la question posée de façon précise ou indiquer les raisons pour lesquels une réponse définitive ne peut être donnée, enfin ouvrir éventuellement sur d'autres horizons directement liés au problème traité. Ainsi la fonction de la conclusion est triple.

a- Le bilan

Il est le résumé ou la synthèse des parties développées dans le corps du devoir.

b- La réponse à la question

Elle consiste à apporter une réponse à la question posée.

Sachant qu'en philosophie il n'y a pas de réponse définitive et ni tellement satisfaisante, il s'agira quand même de répondre sans dogmatisme.

NB : Ces deux éléments de la conclusion sont obligatoires.

c- L'ouverture

Elle est facultative. En principe la conclusion se termine avec la réponse à la question. Toutefois il n'y a pas de règle pour conclure définitivement seulement ce conseil négatif et paradoxal de ne pas

clure la réflexion mais de l'ouvrir sur des horizons directement liés au sujet. Ces horizons sont susceptibles également de renverser les analyses de la dissertation même qu'on n'a pas pu ou voulu explorer dans le devoir. C'est à cause de l'incertitude de l'ouverture qu'il est déconseillé aux élèves d'ouvrir pour ne pas monter ses propres failles et de clore plutôt la conclusion sur la réponse à la question.

Quelques conseils utiles

Le problème doit être abordé dans le développement de façon originale. Mais originalité ne signifie pas subjectivité. Vous devez proscrire l'emploi du "je". Employer plutôt le "Nous".

Ex : Nous pouvons définir la philosophie comme une réflexion. La question a de quoi nous surprendre. De telles considérations sont loin de nous convaincre.

Eviter l'expression "l'auteur a dit". Nommer si possible l'auteur.

Ex : Pour Kant la philosophie ne s'apprend pas, on ne peut apprendre qu'à philosopher.

### **Méthodologie du commentaire philosophique**

La pensée philosophique, lorsqu'elle analyse, raisonne, argumente, critique nécessite pour ce faire une logique qui prend appui sur un exercice exigeant. Le commentaire philosophique est le sujet de type 2 proposé au BAC. On le libelle comme suit : "Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée".

#### **I- Considération définitoire**

Fruit d'un travail de réflexion inséparable d'une fréquentation permanente des auteurs, le commentaire suppose la lecture attentive et l'approfondissement d'un texte. Il est un exercice intellectuel qui porte sur un texte et qui vise à l'explicitier, l'étayer autrement dit l'expliquer, le justifier et l'illustrer. Bref, il consiste à en faire un examen critique et détaillé en rendant en plus claire, en plus illustrée et en plus longue la pensée de l'auteur.

A la différence d'une dissertation ou de l'explication de texte, le commentaire philosophique se démarque par sa spécificité et son objet.

#### **I-1- Sa spécificité**

Le commentaire philosophique est l'école de la fidélité à la pensée. Il ne s'agit pas de réaliser une dissertation sur un auteur. Ici, un fragment philosophique vous est présenté et vous devez mettre à jour le thème, la thèse ou l'idée directrice. Si dans la dissertation on vous demande de réaliser ou de conduire un travail très personnel (en utilisant vos connaissances philosophiques), dans le

commentaire au contraire, vous devez obéir sans aucune paraphrase à la pensée de l'auteur. Il ne s'agit pas d'introduire ses propres idées, mais de savoir lire un texte. Si la dissertation est la liberté de la pensée, le commentaire philosophique de texte désigne celle de la fidélité à la pensée de l'auteur.

## I-2- Son objet

Dans le commentaire philosophique, il s'agit de faire apparaître la question fondamentale que le philosophe a implicitement posée et quelques fois résolue. Mais mise à jour de la question implicite suppose elle-même la compréhension du thème et de la thèse. Il faut identifier le thème non seulement sous la forme générale, mais aussi sous un angle précis. En bref, il s'agit de comprendre de quoi parle l'auteur ou le philosophe. En ce sens, les généralités sont à proscrire et il importe de se pencher sur le texte dans sa configuration précise pour bien circonscrire le thème. Le thème ne se confond pas à la thèse et cette dernière ne doit s'identifier en aucune manière à la conception globale du philosophe. Les correcteurs au BAC ne vous demandent absolument pas l'exposé de la doctrine générale du penseur. Il s'agit par contre de déterminer la position du philosophe dans le texte, ce qu'il a voulu démontrer dans un contexte précis. Commenter un texte, c'est en fait préciser la thèse soutenue par l'auteur dans ce texte. Manifester une distance réflexive devant la thèse soutenue par l'auteur. Ne vous en tenez pas à la première interprétation hâtive qui banalise le texte. Ne découper pas le texte qui vous est confié sans prendre le souci de l'ordre intérieur.

## II- Les différentes parties

Le commentaire philosophique se déploie en trois parties : L'introduction, le corps du devoir et la conclusion.

### A- L'introduction

#### 1- Fonction

Il s'agit de relever la question fondamentale à laquelle le texte répond, en d'autres termes le problème dont se préoccupe l'auteur dans le texte.

#### 2- Structure

L'introduction se compose de trois éléments suivants :

##### a- Le préambule ou la thématisation

Cette partie parle succinctement de l'auteur en rapport avec le texte, de sa préoccupation d'ensemble, du thème abordé dans le texte.

##### b- La question implicite (traitée par l'auteur)

C'est la question sous-jacente du texte

c- La thèse

Il s'agit de la réponse qui n'est autre que la thèse de l'auteur.

Remarque : L'introduction s'arrête à la réponse c'est-à-dire la thèse de l'auteur. Jamais le candidat ne proposera au terme de cette partie un plan consistant en l'annonce de mouvement ou structure du texte. Il doit ménager une transition ou phrase charnière qui est un passage qui fait le point entre l'introduction et le développement du type : « Après l'étude ordonnée du texte proposé à notre étude, nous dégagerons son intérêt philosophique ». L'introduction est présentée en bloc (paragraphe unique) dont se détache cependant la phrase charnière (qui constitue en quelque sorte le second paragraphe). L'introduction du commentaire doit se limiter à ce strict minimum, le candidat devra donc proscrire tout topo inutile.

B- Le corps du devoir

La consigne officielle stipule : « Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée ». Cette consigne suggère de facto que les deux parties du corps du devoir sont entrecoupées d'une transition.

1- Etude ordonnée ou explication du texte

Elle consiste à expliciter le texte tel qu'il est pensé par l'auteur lui-même en se mettant à sa place ou en lui mettant à notre place. Le candidat doit faire jaillir l'implicite du texte au moyen d'une explication des termes. Il doit s'accrocher systématiquement aux définitions en les considérant comme les supports et les bases du travail analytique et systématique. Ceci lui évite la digression qui est une menace constante. Comment y arriver ?

a- Méthodes

Deux méthodes s'offrent aux candidats : la méthode linéaire et la méthode thématique.

- Méthode linéaire

Elle consiste à expliquer le texte dont on fait l'étude ordonnée non pas ligne par ligne comme l'indique l'objectif linéaire mais plutôt paragraphe par paragraphe ou groupe de phrases par groupe de phrase exprimant chacun une idée précise.

Dans cette forme améliorée actuellement recommandée, on explique le texte en évoluant avec le texte, tout en le citant c'est-à-dire en reprenant ces mots ou expressions clés ; ces phrases clés ou mieux des



passages clés ou mieux des passages clés du texte pour corroborer ou étayer son explication au fur et à mesure qu'on évolue avec le texte.

- Méthode thématique

Elle consiste à rendre compte du texte par ses idées essentielles autour desquelles on élabore le travail tout en ne trahissant pas la pensée de l'auteur c'est-à-dire à expliquer le texte centre d'intérêt par centre d'intérêt ou idée principale par idée principale. Ici aussi, l'étude ordonnée recourt à des citations des parties ou expressions du texte car il est impératif d'être fidèle aux idées de l'auteur et de ne pas dénaturé sa pensée.

#### b- Transition

Elle consiste à :

- faire le bilan ou le point des grandes idées développées ;
- mettre en évidence la pensée de l'auteur ;
- problématiser (monter en quoi la thèse pose ou résout un problème).

NB : La transition se compose de deux parties : le bilan (résumé) et la problématisation de la thèse.

Ex d'une transition au texte de François Jacob :

« Au terme de cette étude, il apparaît que pour François Jacob, l'homme est un être bio-culturel et il est impossible et il est impossible de dissocier dans l'attitude humaine le naturel du culturel. Ce faisant François Jacob ne ruine-t-il pas la thèse du culturalisme et du biologisme ? Ou quel est alors l'intérêt philosophique de ce texte ?

#### 2- Intérêt philosophique ou étude réflexive

L'intérêt philosophique consiste à apprécier, juger, jauger ou évaluer la thèse de l'auteur. Celui-ci peut poser ou résoudre un problème. En tant qu'évaluation critique, l'intérêt philosophique se ramène à :

- montrer les mérites de la pensée de l'auteur (approbation) ; relevé éventuellement les insuffisances ;
- dans l'un ou l'autre cas, on peut s'appuyer sur d'autres auteurs qui vont dans le sens indiqué par l'auteur pour soutenir sa thèse (adjuvants) ou au contraire pour réfuter (opposants).

#### 3- Les différents types de texte

A bien voir les choses de près, tous les textes à commenter se ramènent à trois catégories :

- Textes dans lesquels la thèse est vraie et ne demande que l'approbation ;

- Textes dans lesquels la thèse est absolument fautive et qu'il faut remettre en cause ;
- Textes dans lesquels la thèse est en partie vraie mais dont l'approche est insuffisante : ici, on fera à la fois l'approbation et la remise en cause.

## Conclusion

On vise dans la conclusion à proposer une réponse satisfaisante au problème posé par la thèse de l'auteur. Dans la conclusion, on établit un bref bilan des différents moments du corps du devoir ; on donne une réponse appropriée à la question posée dans l'introduction, on relève éventuellement les difficultés qui subsistent à l'analyse et on termine par une formule bien frappante qui clôt le débat avec précision et netteté.

Quelques principes directeurs du commentaire philosophique.

Savoir lire est le premier principe directeur du commentaire. La bonne conduite des exercices philosophiques nécessite la lecture. La lecture des textes philosophiques occupe une place de choix dans le parcours notionnel qu'est le cours de philosophie en terminale. On dit communément qu'il faut découvrir la philosophie à travers les textes. Cela est exact car les textes abordent les problèmes qui sont souvent d'actualité. Nous avons besoin de les lire pour avoir le point de vue d'un penseur sur un problème donné. De plus les textes nous font voir la nature du discours philosophique que nous aurons aussi à tenir.

Le texte nous propose le schéma ou le canevas du raisonnement philosophique. L'intérêt immédiat de cette lecture est qu'elle nous rend capable de mener la démarche philosophique et d'avoir des éléments pour étayer notre argumentation. Mais comment lire pour tirer le meilleur profit de ses lectures ? En vérité, lire est un art. La vraie lecture consiste à apprendre à penser. Il faut lire pour comprendre le texte et retenir l'essentiel qui sera notre vade-mecum (aller avec, livre qu'on peut porter avec soi,  $B+A=BA$ , les connaissances de base). Lire le texte à maintes reprises, comprendre les mots difficiles, être capable de dégager la thèse ou l'intérêt général. On peut structurer le texte en différents mouvements afin de cerner les procédés d'argumentation du penseur. La lecture d'un texte n'est viable, aboutie que lorsqu'on engage un dialogue avec le penseur en soumettant sa thèse à une critique. Bref lire un texte philosophique, c'est opérer une dénotation dynamique et personnelle du sens de ce texte. Ainsi l'épreuve du commentaire ne s'improvise pas. Il est le fruit d'un travail inséparable d'une fréquentation permanente des auteurs. Elle suppose que le candidat sache lire et approfondir un texte. L'impératif d'une lecture attentive est mentionné par les correcteurs du BAC qui estiment que le commentaire requiert une lecture vigilante, minutieuse et attentive par ce que les textes proposés au BAC n'exigent aucune érudition mais l'attention de la lecture, du jugement. Ces textes portent eux-mêmes les principes de leur compréhension. Le candidat au BAC doit donc faire une lecture attentive

destinée à identifier les concepts importants jouant un rôle stratégique. La lecture vigilante du texte aboutit à la révélation de mouvements et la progressivité du texte, sa structure dynamique.

- Dégager le thème, la thèse (IG), la question implicite

Comment réussir la structure d'un texte ? Pour se faire il faut recourir à l'analyse des formes grammaticales qui représentent autant de structures logiques. Les structures logiques renvoient aux bases et fondements même de la pensée et dans ces conditions, la structure grammaticale reflète l'itinéraire réflexif du penseur. Les termes de liaisons requièrent une attention particulière (adverbes et locutions diverses sont significatifs). De même la ponctuation articule la pensée. Vous devez dans le commentaire analyser les particules grammaticales autant qu'elles manifestent un lien entre les idées. Les « donc », « par conséquent », « ainsi » qui scandent la démonstration ou l'argumentation marquent l'enchaînement des propositions ou arguments et traduisent le mode d'organisation des idées.

Quelques exemples de formes grammaticales ou générales qu'il faut analyser

-termes et expressions de liaison

« Car » conjonction introduisant une explication

« Donc » conjonction permettant d'amener la conséquence

« Mais » conjonction introduisant une idée nouvelle, indispensable, une précision et une quasi objection ou tout au moins un noyau de difficulté supplémentaire ou une évolution dans le raisonnement.

« Or » conjonction marquant le début d'une démonstration, en rappelant une proposition précédente.

Canaliser son attention

Si l'attention désigne, en son acception fondamentale la concentration de l'esprit sur un objet de pensée, nous pouvons dire qu'il n'est pas de commentaire réussi sans une volonté de se concentrer sur le texte. L'intelligence du texte s'obtient en procédant par attention. Elle nous rend disponible et nous met au plus près des textes.

Parier pour le texte et le sens du texte

Comprendre un texte c'est faire des lignes proposées à la réflexion un tout signifiant, éclairé et éclairant. Or de nombreux candidats ne font pas confiance au texte et parfois en viennent à caricaturer ou à déformer des lignes porteuses de sens. Ce manque de confiance serait lié au manque d'attention, à l'étroitesse spirituelle. Il s'agit donc d'appréhender par l'attention, la logique du texte et son sens vrai.

Pour comprendre les termes fondamentaux d'un texte, l'entendement joue certes un rôle mais une fois de plus, la culture remplit son office. C'est grâce à elle que le candidat est en mesure d'appréhender les idées ou notions véritablement porteuses de sens.

Il faut dans un sujet ou dans un texte passer des termes aux concepts c'est-à-dire d'expression ou de mots encore généraux et mal délimités, très souvent polysémiques, à des acceptions philosophiques précises, valables et justes à l'intérieur du texte ou du sujet. Tout texte à commenter est une chaîne d'argumentation rythmée par des conjonctions. La conjonction « mais » peut signaler un obstacle fondamental, une nuance...

Qu'en est-il du thème, de la question implicite et de la thèse du texte ? Autrement dit, comment atteindre le thème et la thèse ?

-D'abord le thème : il est inscrit en filigrane et est implicite dans le texte. Il réside dans certaines affirmations de l'auteur du texte.

-La thèse : pour atteindre la thèse ou l'idée générale, il est possible de condenser en deux ou trois lignes les différents mouvements du texte déjà ramassé dans l'étude de la structure du texte et dégager ainsi l'idée générale qui correspond toujours à la thèse de l'auteur. La thèse est distincte du thème qui lui est beaucoup plus générale. Passer donc du thème à la thèse c'est aller de l'explicite à l'implicite de manière à parvenir à l'idée centrale dominante, autour de laquelle les lignes s'organisent

-La question implicite représente le problème central posé par le philosophe.

Les pièges du commentaire de texte philosophique

Si nous avons connaissances des principes, il existe aussi des écueils et pièges divers à signaler pour éviter aux candidats des parcours absurdes ou des itinéraires dangereux.

- Etude partielle privilégiant des fragments du texte

Un des premiers périls du commentaire est l'étude partielle ou fragmentation du texte. Certains candidats procèdent en s'occupant uniquement d'un passage du texte, tenant ainsi à l'écart certaines parties. Or l'étude philosophique a comme objet un enchaînement global et total. Par conséquent l'approche partielle et unilatérale se révèle rigoureusement déficiente. Elle est dénoncée par les correcteurs de l'épreuve de philosophie au BAC. Certains candidats choisissent d'expliquer le premier alinéa voire le second et négligent le troisième si le texte en compte trois. D'autres parlent exclusivement de la fin du texte. Plus lacunaire encore, certaines copies passent rapidement sur les trois alinéas. Un bon commentaire s'attachera à l'ensemble, à l'unité d'une pensée.

- Etude pointilliste

Elle est celle qui s'égaré dans le mot à mot, dans tous les points, tous les paragraphes au lieu de procéder en s'attachant à l'essentiel. L'approche pointilliste veut s'accrocher à la portion infinitésimale du texte. Elle ne correspond nullement à la vraie tâche analytique, soucieuse de s'attacher aux éléments réels. En outre la paraphrase guette.

- La paraphrase

C'est l'écueil le plus général. Vous ne devez pas confondre paraphrase et fidélité au texte. La paraphrase représente, selon son étymologie, une phrase à côté, parler à côté du texte, de son sens, se contenter d'opérer des développements verbaux et diffus, de répéter les mêmes termes au lieu d'en dégager la signification. Elle répète en modifiant quelques éléments grammaticaux. Le commentaire est un travail d'herméneutique qui désigne l'interprétation de tout texte requérant compréhension et explication. Alors qu'à l'opposé la paraphrase est passive, elle n'interprète rien, ne transcende pas le donné alors que l'explication et l'étude herméneutique sont actives et dynamiques, la paraphrase à la fois passive et tautologique se borne à redire la même chose.

- La réduction du commentaire à une dissertation

Il ne faut jamais réduire le commentaire à la dissertation. La spécificité du premier n'est pas perçue par les candidats. Il ne s'agit pas de mettre le texte de côté ou entre parenthèse comme s'il représente un élément inessentiel.

Proposition de sujets par chapitre et essai de résolution de quelques uns.

En vue d'optimiser les chances de réussite des candidats à l'examen, nous avons jugé utile voire nécessaire de concocter pour eux quelques sujets conformément aux chapitres d'étude en vigueur dans nos lycées et de proposer des plans de résolutions de quelques-uns.

## Chapitre I : Introduction à la philosophie

Il est attendu du candidat à la fin de ce chapitre d'être capable de cerner le contenu et le rôle de la philosophie.

Sujets :

- 1- La philosophie est-elle recherche sans solution des problèmes ?
- 2- La réflexion sur les sciences est-elle une nécessité pour la philosophie ?
- 3- Philosopher est-ce simplement contredire ?
- 4- La philosophie est-elle indispensable à toute société qui cherche à se construire ?

- 5- « Etre philosophe, c'est véritablement avoir les pieds sur terre. » Qu'en pensez-vous ?
- 6- Que pensez-vous de cette idée de P. HADOT : « La philosophie ne consiste pas dans l'enseignement d'une théorie abstraite, mais dans un art de vivre, dans une attitude concrète, dans un style de vie déterminé qui engage toute l'existence » ?
- 7- Peut-on opposer la science à la philosophie ?
- 8- Que pensez-vous de cette réflexion de M. GOURINAT : « Le philosophe n'est plus aujourd'hui un savant mais un spécialiste de la philosophie » ?
- 9- Faut-il définir la philosophie comme une connaissance encyclopédique ?
- 10- Que pensez-vous de cette formule d'Alain : « Le vrai, c'est ce qu'il ne faut jamais croire, et qu'il faut toujours examiner » ?
- 11- Le succès de la science rend-elle illusoire l'existence de la philosophie ?
- 12- Le doute est-il un échec de la raison ?
- 13- La culture scientifique est-elle indispensable au philosophe ?
- 14- Faut-il préférer la connaissance scientifique à la méditation philosophique ?

Première partie : L'homme et le Monde

Chapitre II : Nature, Culture et Environnement

Ce chapitre vise à permettre au candidat de comprendre les notions de nature, de culture et les enjeux des rapports entre l'homme et son écosystème.

Sujets :

- 1- Est-ce par la culture que l'homme accède à l'humanité ?
- 2- La nature de l'homme, est-ce l'artifice ?
- 3- La prise en compte des différences culturelles vous paraît-elle remettre en question l'existence des valeurs universelles ?
- 4- « L'homme n'a point de nature, il est une histoire ». Que pensez-vous de cette affirmation de Lucien MALSON ?
- 5- La culture humaine sépare-t-elle l'homme de la nature ?
- 6- Supprimer la nature, est-ce le but de l'éducation ?

- 7- La diversité des cultures ruine-t-elle l'affirmation de l'unité de l'espèce humaine ?
- 8- L'éducation est-elle la négation de l'animalité chez l'homme ?
- 9- Pourquoi dit-on de l'homme qu'il est un « être inachevé » ?
- 10- Faut-il renoncer à l'idée que l'homme a une nature ?
- 11- Que signifie pour l'homme la nostalgie de la nature ?
- 12- L'homme n'est-il qu'une espèce naturelle ?
- 13- Dans quelle mesure pouvons-nous soutenir que pour l'individu, vivre en société c'est avant tout renoncer ?

### Chapitre III : Langage et Communication

Le candidat doit saisir ici la complexité et la pluri-dimensionnalité du phénomène linguistique ainsi que l'acte de s'exprimer

Sujets :

- 1- Peut-on dire que les mots nous apprennent notre propre pensée ?
- 2- Suffit-il d'apprendre à bien parler pour bien penser ?
- 3- Peut-on tout dire ?
- 4- Les mots peuvent-ils agir ?
- 5- Le langage permet-il d'exprimer la vérité des choses ?
- 6- Peut-on dire que les discours sont des actes tout à fait essentiels et efficaces ?
- 7- Peut-on avoir peur des mots ?
- 8- Est-il pertinent d'opposer les actes et les paroles ?
- 9- Parler, est-ce le contraire d'agir ?
- 10- Le langage n'est-il qu'un instrument de communication ?
- 11- Les mots nous éloignent-ils des choses ?
- 12- Ferdinand de Saussure écrit : « Prise en elle-même, la pensée est comme une nébuleuse où rien n'est nécessairement délimité. Il n'a pas d'idées préétablies et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue ». Que pensez-vous ?

13- Que signifie l'expression : « les mots me manquent pour le dire » ?

14- En quel sens peut-on dire que la parole est un pouvoir ?

#### Chapitre IV : Conscience et Inconscient

Le candidat devra saisir ici la nature du psychisme humain et de son fonctionnement en vue d'une redéfinition de l'homme.

Sujets :

1- Les consciences sont-elles solitaires ou solidaires ?

2- Faut-il se méfier de sa conscience ?

3- L'introspection est-elle la voie royale de la connaissance de soi ?

4- Peut-on se connaître soi-même ?

5- L'inconscient permet-il autant que la conscience de définir l'homme ?

6- Est-ce dans la solitude que l'homme prend conscience de soi ?

7- La conscience de soi suppose-t-elle autrui ?

8- Suffit-il d'être différent des autres pour être soi-même ?

9- Suffit-il que mes actes viennent de moi pour que je sois libre ?

10- Sommes-nous toujours libres de nos décisions ?

11- Qui parle quand je dis « je » ?

12- L'homme est-il responsable de ses actes ?

13- L'inconscient autorise-t-il l'alibi de l'inconscience ?

14- Peut-on penser la liberté avec l'inconscient ?

15- L'univers intérieur est-il le lieu où chacun se saisit le mieux ?

16- En nous le moi est-il maître de nos pensées ?

17- L'homme est-il ce qu'il a conscience d'être ?

18- « L'homme est moins une individualité qu'une relation à autrui ». Qu'en pensez-vous ?

19- L'inconscient est-il une excuse ?



20- La conscience est-elle maitresse dans sa propre maison ?

## Chapitre V : Espace et Temps – Existence et Mort

Le candidat doit être capable ici de cerner le contenu des notions d'espace, de temps, de l'existence et de la mort ; de saisir les limites spatio-temporelles de l'existence humaine.

Sujets :

1- L'avenir est-il une page blanche ?

2- La mort ajoute-t-elle à la valeur de la vie ?

3- Penser à la mort empêche-t-il de vivre ?

4- « Le temps est le plus souvent présenté comme ce qui défait l'homme » Etes-vous de cet avis ?

5- La certitude d'être mortel est-elle un obstacle à mon bonheur ?

6- Qu'est-ce que je perds quand je perds mon temps ?

7- La finitude de la vie humaine lui ôte-t-elle son sens ?

8- Cela a-t-il un sens d'échapper au temps ?

9- Sommes-nous garants de notre existence ?

10- L'expression « se libérer de son passé » a-t-elle un sens ?

11- Peut-on penser la vie sans référence à la mort ?

12- La conscience du temps est-elle séparable de celle de la mort ?

13- Exister, est-ce simplement vivre ?

14- La mort est-il l'accomplissement de l'existence humaine ?

15- Est-il juste de dire que seul le présent existe ?

16- Le temps est-il essentiellement destructeur ?

17- La conscience du temps se réduit-elle à la conscience de la fuite du temps ?

18- Que pensez-vous de ce mot de Claudel : « Le temps est le sens de la vie » ?

19- Le temps est-il en nous ou hors de nous ?

20- Le temps est-il ce qui passe ou ce en quoi éternellement toutes les choses passent ?

21- Est-il possible de rompre avec le passé ?

22- L'homme est-il agent de son destin ?

23- « Le passé n'est jamais mort ». Qu'en pensez-vous ?

#### Chapitre VI : L'Art

Le candidat doit être capable de saisir la notion d'art comme dimension de la culture et de développer le jugement esthétique.

Sujets :

1- En quel sens peut-on dire d'une œuvre d'art qu'elle est vraie ?

2- L'art dit Paul KLEE, ne reproduit pas le visible ; il rend visible. Que pensez-vous ?

3- L'artiste est-il maître de sa création ?

4- L'art n'a-t-il d'autres fins que la beauté ?

5- Pour qu'une œuvre d'art soit belle, faut-il qu'elle imite la réalité ?

6- Que pensez-vous de cette affirmation de Claude BERNARD : « L'art c'est moi, la science c'est nous » ?

7- L'art est-il un divertissement ?

#### Deuxième partie : La connaissance et la raison

Chapitre VII : Epistémologie des sciences expérimentales et problèmes particuliers des sciences sociales.

Il est attendu du candidat ici qu'il soit capable de comprendre la formation et les caractéristiques de l'esprit scientifique ainsi que les méthodes de chacune des sciences.

Sujets :

1- L'expérience peut-elle démontrer quelque chose ?

2- La théorie sans expérience nous apprend-elle quelque chose ?

3- Quel rôle joue l'hypothèse dans la recherche de la vérité ?

4- Y a-t-il des expériences sans théorie ?

- 5- Expliquez et commentez cette pensée de Henri POINCARRE : « On fait la science avec les faits, comme on fait une maison avec des pierres, mais une accumulation de faits n'est pas une science comme un tas de pierres n'est pas une maison »
- 6- Que pensez-vous de cette idée de Georges CANGUILHEM : « Il n'y a de fait scientifique qu'à l'intérieur d'une théorie » ?
- 7- Les connaissances scientifiques sont-elles intemporelles ?
- 8- Les faits sans les théories qui les interprètent sont-ils intelligibles ?
- 9- Une théorie scientifique est-elle une vérité immuable ?
- 10- Le relativisme scientifique autorise-t-il le scepticisme ou exprime-t-il le progrès même des sciences ?
- 11- Les lois sociales ont-elles les mêmes exigences que les lois scientifiques ?
- 12- La connaissance scientifique est-elle toujours la réforme d'une illusion ?

#### Chapitre VIII : Logique et Mathématiques

On attend du candidat ici d'être capable d'identifier les différents types de raisonnement, de déterminer la nature de ceux-ci et de comprendre la valeur des mathématiques.

Sujets :

- 1- Tout ce qui n'est pas géométrique est-il absence de raison ?
- 2- Les mathématiques sont-elles un pur jeu de l'esprit ?
- 3- « Les mathématiques, » affirme Bertrand RUSSEL, « sont les seules sciences où l'on ne sait de quoi on parle ni si ce que l'on dit est vrai ». Qu'en pensez-vous ?
- 4- La vérité n'est-elle que l'accord de l'esprit avec ses propres lois ?
- 5- Appréciez cette affirmation d'Emmanuel KANT : « Il n'y a de science proprement dite qu'autant qu'il s'y trouve des mathématiques »
- 6- Suffit-il d'être logique pour être dans le vrai ?
- 7- Les mathématiques sont-elles assimilables à la logique ?
- 8- Les mathématiques nous éloignent-elles de la réalité ?

9- Peut-on dire qu'une connaissance est fautive quand elle ne concorde pas avec l'objet auquel on la rapporte ?

10- Comment comprenez-vous cette pensée d'Albert EINSTEIN : « la rationalisation intégrale des choses ne serait rien de moins que leur totale mathématisation » ?

11- L'application des mathématiques à tous les domaines de la réalité est-elle légitime ?

12- Peut-on dire avec Gaston BACHELARD que les mathématiques sont : « l'espéranto de la raison » ?

13- Comment les mathématiques constituées indépendamment de l'expérience, peuvent-elles rendre compte de la réalité ?

14- Une pensée cohérente est-elle nécessairement une pensée vraie ?

15- Les mathématiques constituent-elles le modèle de toute vérité ?

#### Chapitre IX : Science et Technique : Problématique du Développement Technologique

Le candidat doit être capable de saisir les rapports entre science et technique et les problèmes liés à l'introduction des technologies dans les sociétés en développement.

Sujets :

1- Est-il juste d'affirmer que l'activité technique dévalorise l'homme ?

2- Les progrès de la technique sont-ils nécessairement des progrès de la raison ?

3- La science peut-elle rendre l'homme meilleur ?

4- La valeur de la civilisation se mesure-t-elle à son degré de développement technique ?

5- La science est-elle la condition suffisante du progrès ?

#### Chapitre X : Le problème de la Vérité

Cerner la complexité du concept et du problème de la vérité

Sujets :

1- L'accord de la majorité sur un énoncé est-il le langage de sa vérité ?

2- Dire la vérité, en quel sens et pour quelle raison, est-ce un devoir ?

3- L'unanimité est-elle un critère de vérité ?

4- Peut-on se fier à l'évidence ?

5- Peut-on dire qu'une connaissance est fautive quand elle ne concorde pas avec l'objet auquel elle se rapporte ?

6- Commentez cette affirmation de J. MERCIER : « Le vrai n'est pas le réel mais ce que nous en pensons lorsque nous le pensons tel qu'il est » ?

7- Le succès d'une action est-il la mesure de sa vérité ?

8- Peut-on dire à « chacun sa vérité » ?

Troisième partie : La Pratique et les Fins

Chapitre XI : Travail et Développement

Cerner les notions de travail et de développement et comprendre que l'homme en est la fin et non un simple moyen.

Sujets :

1- L'homme s'accomplit-il dans le travail ?

2- Le travail contribue-t-il à unir les hommes ou à les diviser ?

3- Parler du travail comme un droit, n'est-ce pas se contredire ?

4- Le travail s'oppose-t-il au divertissement ?

5- Est-ce la nécessité qui pousse l'homme à travailler ?

6- Le travail n'est-il qu'une contrainte ?

7- Le travail aliène-t-il nécessairement l'homme ?

8- Expliquez et Discutez cette pensée d'E. MOUNIER : « Tout travail, travaille à faire un homme, en même temps qu'une chose » ?

9- Que pensez-vous de cette pensée de G. BATAILLE : « Le travail a un autre sens que la peine, que le chevalet de torture, que l'étymologie l'accuse d'être. Le travail est aussi la voie de la conscience par laquelle l'homme est sorti de son animalité » ?

10- Le travail n'est-il qu'un moyen pour subvenir à ses besoins ?

11- Le progrès technique entraîne-t-il une dévalorisation du travail humain ?

12- Le travail rend-il l'homme meilleur ?

13- Le travail humanise-t-il la nature de l'homme ?

14- Le travail est-il une nécessité, un devoir ou un droit ?

15- Le domaine de la liberté ne commence-t-il que là où cesse le travail ?

16- Le travail n'est-il qu'une lutte avec la nature ?

17- Le travail est-il conquête de la nature ?

18- « Sans le travail toute une vie pourrait mais sous un travail sans âme, la vie étouffe et meurt »

Albert CAMUS. Qu'en pensez-vous ?

19- Pensez-vous comme Karl MARX lorsqu'il affirme : « le travail en même temps qu'il agit sur la nature extérieure, modifie la nature de l'homme » ?

20- Que pensez-vous de cette affirmation : « Le travail est un devoir moral » ?

## Chapitre XII : Liberté, Altérité et Responsabilité

Il est espéré du candidat qu'il sache saisir le sujet libre et responsable dans sa relation avec autrui.

Sujets :

1- L'ignorance et la liberté sont-elles compatibles ?

2- Peut-on dire que trop de liberté est liberticide ?

3- Le domaine de la liberté ne commence-t-il que là où cesse le travail ?

4- Être sous la contrainte, est-ce perdre sa liberté ?

5- Obéir aux lois, est-ce perdre sa liberté ?

6- L'homme est-il libre ou se libère-t-il ?

7- Peut-on penser la liberté avec l'inconscient ?

8- L'idée de liberté est-elle compatible avec le concept d'inconscient ?

9- Suffit-il que mes actes viennent de moi pour que je sois libre ?

10- Sommes-nous toujours libres de nos décisions ?

11- « L'ignorant n'est pas libre ». Que pensez-vous de cette affirmation ?

- 12- La liberté consiste-t-elle à accepter la nécessité ?
- 13- Être libre, est-ce la même chose qu'être indépendant ?
- 14- Faut-il dire avec Voltaire que la liberté consiste à ne dépendre que des lois ?
- 15- Pouvons-nous savoir avec certitude que nous sommes libres ?
- 16- Se sentir obligé, est-ce renoncer à sa liberté ?
- 17- La liberté est-elle possible en dehors d'un cadre social ?
- 18- Est-il contradictoire d'affirmer qu'il faut contraindre pour libérer ?
- 19- L'ordre s'oppose-t-il à la liberté ?
- 20- L'homme est-il libre ou doit-il s'efforcer de le devenir ?
- 21- La liberté humaine est-elle limitée par la nécessité de travailler ?
- 22- La loi est-elle la forme de ma puissance et la liberté la forme de mon impuissance ?
- 23- Savoir, est-ce être libre ?

### Chapitre XIII : Devoir, Droit et Justice

Le candidat devra à la fin de ce chapitre être en mesure de montrer que l'interconnexion des notions de devoir, de droit et de justice est nécessaire dans la recherche des fondements de l'acte moral.

Sujets :

- 1- L'obligation morale n'est-elle qu'une obligation sociale ?
- 2- Peut-on admettre l'idée d'un droit à la révolte ?
- 3- L'obligation morale est-elle entièrement expliquée par la pression de la société sur l'individu ?
- 4- Une action illégale est-elle une action injuste ?
- 5- Peut-on en appeler à la conscience contre la loi ?
- 6- Peut-on dire que trop d'inégalités sociales entravent l'égalité politique ?
- 7- Faut-il parfois désobéir aux lois ?
- 8- Le droit se fonde sur la nature ou sur la raison ?
- 9- Le « droit du plus fort » est-il une absurdité ?

10- Le droit peut-il être injuste ?

11- La diversité culturelle est-elle une entrave à l'application des « droits universels » ?

12- Une société sans droit est-elle concevable ?

13- Le droit n'est-il que l'expression des rapports de force ?

14- N'y a-t-il que ce qui est légal qui est juste ?

#### Chapitre XIV : L'Etat et ses Formes Politiques

On attend du candidat de mener une réflexion sur l'Etat, ses rapports avec la société et identifier les différentes formes d'organisation étatique et de les évaluer.

Sujets :

1- Le pouvoir de l'Etat est-il facteur de liberté ou d'oppression ?

2- Peut-il exister une société sans Etat ?

3- L'Etat vise-t-il le bonheur des individus ?

4- L'Etat est-il cimetière des libertés individuelles ?

5- La recherche de l'autonomie individuelle est-elle compatible avec l'existence de l'Etat ?

6- Les nécessités politiques et les exigences morales se contredisent-elles ?

7- La violence de l'Etat est-elle nécessaire au maintien de l'ordre social ?

Essai de résolution de quelques sujets pris au hasard en guise d'illustration

Sujet : Le travail est-il une nécessité, un devoir ou un droit ?

Explication des concepts clefs :

Nécessité : caractère de ce dont on a absolument besoin, de ce qui est inéluctable, contrainte à laquelle on ne peut pas se soustraire

Droit : Ce qui est exigible, légal, légitime

Devoir : Obligation morale ou sociale, obligation envers soi, autrui ou envers la société.

Problème : Statut du travail.

Problématique



On pense généralement que le travail est une nécessité. Il permet seulement à l'homme d'assurer sa subsistance et celui-ci ne peut ne pas l'accomplir pour survivre. Or, on constate que le travail est avant tout un devoir et ensuite un droit, il est ce que l'homme peut exiger légitimement c'est-à-dire par la loi. Face à ses contradictions, il est question de savoir si le travail est-il une nécessité, un devoir ou un droit.

## Plan

### I- Le travail est une nécessité.

Le travail est une nécessité car c'est une contrainte à laquelle l'on ne peut se soustraire. La nature est acare et marâtre à l'égard de l'homme. Celui-ci doit donc par le travail assurer sa survie. Sa nature biologique est faite de besoins auxquels il ne peut spontanément trouver satisfaction dans la nature indifférent et hostile et qu'il est par conséquent obligé de transformer. Rien de ce dont il a besoin pour vivre ne lui est donné. Pour manger, pour se chauffer, pour se vêtir, il doit se dépenser sans compter. C'est d'ailleurs pour cela que Nietzsche écrit que : « le besoin nous contraint à un travail dont le produit sert à satisfaire le besoin »

Quand les espèces animales ont tout à la naissance, l'être humain par contre n'a rien. Le travail est né donc de l'avarice de la nature, de l'insuffisance du don. La nature n'a pas pourvu à l'homme de fourrure pour se protéger des attaques du froid ; elle ne lui a pas non plus doté des griffes du lion ou des défenses de l'éléphant pour assurer sa sécurité.

Le travail devient alors une nécessité pour l'homme. Il ne peut donc se passer de lui. C'est une contrainte qu'il ne peut refuser. C'est un fardeau à porter. C'est d'ailleurs une punition, un châtement : « tu mangeras à la sueur de ton front ». L'homme n'a donc pas le choix, il doit travailler, tirer tout de lui-même, arracher sa propre pitance journalière. Kant écrit à cet effet : « l'invention des moyens de se couvrir et de pourvoir à sa sécurité et à sa défense, tous les divertissements qui peuvent rendre la vie agréable doivent être entièrement son œuvre ».

L'homme est naturellement un être de besoin. Il est alors obligé de travailler pour pourvoir à tel ou tel autre besoin. Il doit travailler pour assurer sa survie et échapper à la mort : « A chaque instant de son histoire, l'humanité ne travaille que sous la menace de la mort » disait Michel Foucault.

### II- Le travail est un devoir.

L'homme, étant un être politique c'est-à-dire social, doit considérer son travail comme un devoir envers la société, envers autrui et envers lui-même. Ainsi, par le travail, l'homme exprime sa reconnaissance vis-à-vis des générations passées. Il est donc par conséquent interpellé par l'obligation de travailler pour rendre hommage à ses ancêtres qui ont luttés pour qu'il jouisse aujourd'hui des commodités de l'existence. C'est dans cette perspective que nous pouvons citer Edmond

ABOU : « Nous sommes les héritiers de ceux qui sont morts, les associés de ceux qui vivent et la providence de ceux qui naîtront ».

Le travail permet à l'homme de prendre en charge les préoccupations éventuelles des générations futures ou de poser les actes pour réduire les souffrances auxquelles celles-ci pourraient être exposées. Planter un arbre par exemple et l'entretenir permet de lutter contre les effets néfastes des changements climatiques. Ce type de travail permet alors le développement humain durable.

Le travail est un devoir en ce sens un devoir que tout individu doit travailler pour couvrir les besoins de ses concitoyens, de ses contemporains qui ne produisent pas nécessairement ce qu'il produit. C'est donc pour montrer le caractère impérieux du travail qu'Auguste Comte écrit : « Nous naissons chargés d'obligations de toute espèce envers nos prédécesseurs ; nos successeurs et nos contemporains ». Le travail est ainsi la marque d'un être inachevé, raté. C'est pourquoi il constitue un devoir envers lui-même. C'est en travaillant que l'homme se forme, se transforme, s'affine et s'affirme. Emmanuel MOUNIER dira à cet effet : « Tout travail, travaille à faire un homme en même temps qu'une chose ».

III-Le travail est un droit.

Le travail est un droit dans la mesure où le droit au travail est une disposition essentielle de l'homme en temps qu'il préserve la dignité humaine. Selon l'article 23 de la déclaration universelle des droits de l'homme du dix décembre 1948 : « Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage ». Tout citoyen a droit au travail parce que c'est par lui qu'il s'affirme, qu'il s'humanise. L'article 37 de la constitution togolaise adopté par référendum le 27 septembre 1992 stipule que : « L'Etat reconnaît à chaque citoyen le droit au travail et s'efforce de créer les conditions de jouissance effective de ce droit ».

En outre, le travail auquel l'individu a droit doit être libéré de toute forme d'aliénation. Pour Karl Marx, le vrai travail doit conduire l'individu à s'humaniser, à se faire homme, à s'auto-suffire. C'est pourquoi il doit être affirmation de soi et libre d'énergie physique et intellectuelle.

Sujet : « On expérimente avec la raison ». Que pensez-vous de cette affirmation de Claude BERNARD ?

Problème : rôle ou statut de la raison dans la démarche scientifique.

Plan

I- Selon les rationalistes, on expérimente avec la raison, c'est par la raison qu'on parvient à la vérité.

II- Selon les empiristes, l'expérience est la seule voie d'accès à la vérité.

III- Position des empirico-rationalistes : On parvient à la vérité et par l'expérience et par la raison.

Sujet : La violence de l'Etat est-elle nécessaire au maintien de l'ordre social ?

Problème : Rapport entre Etat et Société ou ambiguïté du pouvoir que l'Etat exerce sur la Société ou nature du pouvoir politique.

Plan

I- La violence de l'Etat canalise les pulsions individuelles et assure un maintien de l'ordre

II- La violence empêche l'expression des libertés individuelles

Sujet : La notion d'inconscient introduit-elle la fatalité dans la vie de l'homme ?

Notion d'inconscient : Caractère de ce qui échappe à l'homme, de ce qui est refoulé, de ce qui nous pousse à agir à notre insu, bref de ce qui n'accède pas à la conscience, ce qui est nuit.

Fatalité : Caractère de ce qui est fatal, inévitable, ce qui s'oppose à la liberté, ce qui obéit à une nécessité absolue et qui est soumis au destin irrévocable.

Problème : Impact ou incidence de la notion d'inconscient sur les conduites humaines

Plan

I- La notion d'inconscient traduit la fatalité sur les conditions humaines (philosophes du soupçon)

L'homme est en proie à des idées inconscientes. Or nul n'a connaissance de celles-ci avec clarté et détermination. L'homme méconnaît l'existence et l'importance de l'inconscient dans son comportement. Et tout ce qui échappe à sa connaissance claire est une fatalité c'est-à-dire c'est ce qui se produit de façon hasardeuse, ce dont on ne saurait donner une explication. L'inconscient ici est un hasard dans la mesure où il ne se conforme pas aux principes du déterminisme. Telle est la conception des penseurs comme Leibniz, Nietzsche, Karl Marx et Freud. Selon le premier par exemple il y'a des perceptions sans aperceptions de sorte que nous avons des représentations globales de nos comportements sans que nous ayons conscience des détails qui les constitue. Si donc il y'a perception sans aperception c'est qu'on ne saurait produire une explication causale du comportement humain. La notion d'inconscient introduit donc la fatalité dans la vie de l'homme. Pour NIETZSCHE, une pensée ne vient en moi que quand elle veut et non quand c'est moi qui veux. SPINOZA exprime que les hommes sont conscients de leur action et ignorant des causes par où ils sont déterminés. C'est dire donc que nous pouvons avoir conscience des actes que nous posons mais ne pas apercevoir leur signification. Le comportement est conscient, sa signification profonde ne l'est pas. N'est-ce pas là

une fatalité ? Voilà pourquoi BAUDOUIN trouve que l'inconscient est : « la marge dont la conduite déborde la conscience ». Ainsi, pour Freud, le moi n'est pas maîtresse dans sa propre maison.

## II- L'inconscient n'introduit pas la fatalité dans la vie de l'homme (les Classiques)

Les classiques à l'instar de Descartes, Alain, Platon ont reconnu l'existence d'un inconscient mais physiologique. Donc l'inconscient n'introduit pas la fatalité dans la vie de l'homme. Il est seulement lié au corps. L'homme est fondamentalement conscient. Il est responsable des actes qu'il pose et donc est en mesure d'expliquer et de justifier ces actes. Selon ces classiques, admettre que la notion d'inconscient a introduit la fatalité chez l'homme, c'est faire de lui une chose, c'est le déculpabilisé et par conséquent introduire le désordre dans sa vie. L'homme demeure conscient et lucide de ses actes. Il est donc libre. Alain disait déjà pour corroborer cette thèse que : « savoir, c'est savoir ce qu'on sait ».

St Augustin, dans la même lignée, écrivait : « Nous sommes et nous connaissons ce que nous sommes ».

## III- L'inconscient est un gain de sens car il vient redéfinir l'homme

Admettre que l'homme est toujours conscient et lucide est une chimère, une illusion. On ne saurait non plus admettre que la notion d'inconscient introduit la fatalité dans la vie de l'homme ; l'inconscient agit dans le psychisme humain et peut influencer nos conduites ; nos actes. Cependant, l'homme peut maîtriser l'inconscient. L'homme, grâce à sa conscience est capable de maîtriser l'inconscient. L'homme, grâce à sa conscience est capable de maîtriser ses pensées, ses désirs et ses actes. Ainsi, l'homme peut dominer et domestiquer l'inconscient par la conscience. La psychanalyse d'après Freud est un procédé qui facilite au moi la conquête du ça. A cet effet il écrit : « tout notre savoir est lié à la conscience. Nous ne pouvons connaître l'inconscient lui-même qu'en lui rendant conscient ». L'homme ne devient libre qu'en prenant conscience que l'inconscient agit aussi en nous. La nuit et le jour définissent l'homme et lui font donc être ce qu'il est.

Sujet : On définit la philosophie comme « la science des problèmes qui, ne recevant pas de solutions définitives, stimule la pensée ». Qu'en pensez-vous ?

Problème : Problème de définition de la philosophie

Plan

I- Philosophe comme savant (omniscience)

II- Les sciences se sont détachées de la philosophie

III- Philosophie comme réflexion critique

Sujet : Supprimer le naturel, est-ce le but de l'éducation ?

Problème : Problème de définition de l'homme

Plan

I- L'éducation a pour but de supprimer le naturel (position des culturalistes)

II- L'éducation échoue à supprimer le naturel en l'homme (position des naturalistes)

III- Canaliser l'homme, le guider, l'enseigner ou l'éduquer ; c'est prendre en compte aussi son naturel (position des bio-culturalistes)

Sujet : L'inconscient autorise-t-il l'alibi de l'inconscience ?

Problème : Place de l'inconscience dans le psychisme humain

Plan

I- L'inconscient n'autorise pas l'alibi de l'inconscience

II- L'inconscient autorise l'alibi de l'inconscience

III- L'inconscient vient redéfinir l'homme

Sujet : Tout ce qui est légal est-il juste ?

Problème : Rapport entre droit positif et droit naturel

Plan

I- Tout ce qui est légal est juste (droit positif)

II- Tout ce qui est légal n'est pas juste (droit naturel)

Sujet : Le langage est le bien le plus précieux et en même temps le plus dangereux qui ait été donné à l'homme. Qu'en pensez-vous ?

Problème : Valeur ou fonction sociale du langage

Problématique

On admet généralement que le langage est le bien le plus précieux parce qu'il permet aux hommes d'échanger, de se communiquer et de se comprendre. Or on constate que bien qu'il soit un facteur de cohésion, le langage est le bien le plus dangereux car il est à l'origine des mésententes. Eu égard à ces

contradictions, la question se pose de savoir si le langage est le bien le plus précieux et en même temps le plus dangereux qui ait été donné à l'homme.

Plan

I- Le langage est le bien le plus précieux qui ait été donné à l'homme.

Le langage est un facteur de rapprochement entre les hommes. Il est de fait un bien car il permet à ceux-ci de communiquer et de se comprendre. Il permet la communication d'un message d'un individu (émetteur) à un autre individu (récepteur) d'où sa fonction primordiale et originelle. L'échange des mots est sans doute le premier rapport à toute action impliquant plusieurs personnes dans un projet commun. Le langage apparaît comme un instrument fort commode pour rendre ses demandes accessibles à autrui et être informé des siennes. Par les mots, le sujet pensant donne une forme objective à ses pensées et les rend accessible à autrui et à sa propre conscience. De là, le langage est le bien le plus précieux qui ait été donné à l'homme. John LOCKE écrira à cet effet : « le but est de fixer les idées et de les communiquer aux autres » et André Martinet de corroborer en ces termes : « C'est la communication qu'il faut reconnaître comme fonction première et originelle qu'est le langage. »

Le langage cimenter les rapports sociaux et affermit les liens entre les individus car il véhicule de la culture. Le langage se révèle être un bien dans la mesure où négligeant l'irréductibilité des sentiments individuels et la diversité des expériences de chacun, il permet d'exprimer l'expérience de tous. On dit que le langage est un émetteur social, il est un moyen d'éducation. Par le langage, l'homme assimile, acquiert les valeurs humaines. Le père de famille et l'enseignant à l'école instruisent l'enfant par des règles, des connaissances, des rites de la collectivité. Avec donc la psychanalyse de Freud, nul n'est doute d'affirmer que le langage est un facteur de rapprochement entre les hommes.

II- Le langage est le bien le plus dangereux qui ait été donné à l'homme.

Des difficultés peuvent entraver la compréhension mutuelle et peuvent diviser tout un peuple. Celles-ci peuvent résulter de la différence de culture ou de niveau intellectuel entre les interlocuteurs, leur état d'âme et aussi la polysémie c'est-à-dire qu'un mot peut revêtir plusieurs sens. A ce propos, M. Robert montre que c'est la polysémie du mot « Mukusatu » qui sera à l'origine du bombardement d'Hiroshima. Les mots n'ont pas les mêmes sens pour celui qui parle et pour l'interlocuteur. Le langage sert également à agir sur autrui. On peut avec de simples mots obtenir de l'autre un service, le flatter, lui faire peur, lui séduire, le blesser, le corrompre. Ces mots selon Robert : « sont des passants mystérieux de l'âme sont de grands magiciens et de redoutables entraîneurs de foule ». Le langage est donc le bien le plus dangereux qui ait été donné à l'homme. De même, pour le sophiste et le rhéteur, le langage était une arme de persuasion, donc de domination.

Par le langage, l'homme a le pouvoir de dominer autrui, de le maîtriser, de le connaître. C'est pourquoi M. Heidegger écrit que : « qui aurait le langage aurait tout l'homme ». Les mots, note Jean Paul Sartre sont des : « pistolets chargés ». L'usage du langage engendre par moment des querelles, des menaces, des dissensions, des envoutements, des malédictions ou encore des calomnies éloignant de ce fait les individus. Il peut dans une certaine mesure entrainé la Xénophobie.

III- Le langage comme le bien le plus précieux et le plus dangereux.

Le langage peut tout faire. Il est un outil privilégié de la communication et de la division entre les hommes. Il est aussi un maître incomparable d'illusion et de vérité. D'où l'affirmation de Hölderlin selon laquelle : « le langage est le bien le plus précieux et en même temps le plus dangereux qui ait été donné à l'homme ». Le langage a donc un caractère ambivalent. Il est un facteur qui favorise le rapprochement entre les hommes mais également un facteur de différend, de discorde. Esopé le souligne en disant : « le langage est à la fois ce qu'il y'a de meilleur et ce qu'il y'a de pire ».

Le langage divise certes mais lorsque les relations de voisinage ne sont pas au beau fixe, c'est le même langage qu'on utilise pour réparer les torts et pour s'entendre. Pour Hölderlin, il est un bien en même temps qu'un mal. Le langage se révèle donc être un remède à la division entre les hommes. Tout commence par le langage, tout fini également par lui. Aussi, N. SILLANG écrit que : « le langage est l'instrument de la socialisation ». Il permet de communiquer ses pensées, d'agir sur autrui, de s'adapter au groupe et de se mettre en valeur. Il constitue à la fois un fondement de la vie sociale et l'instrument qui peut pour autant diviser les hommes.

Sujet : Qu'est-ce que je perds quand je perds mon temps ?

Problème : Impact du temps sur l'existence humaine

I- Je ne perds rien

II- Je perds beaucoup de choses

Sujet : Ni le soleil, ni la mort ne peuvent se regarder en face. Expliquer

Problème : Idée de la mort et son impact ou incidence sur l'existence humaine

Plan

I- La pensée de la mort me hante

II- La mort n'est rien

III- Complémentarité entre vie et mort

Sujet : « Le vrai, c'est ce qu'il ne faut jamais croire et qu'il faut toujours analyser ». ALAIN. Qu'en pensez-vous ?

Problème : Attitude philosophique

Problématique

Pour beaucoup, les évidences, les certitudes et les croyances constituent des socles de vérités immuables, inébranlables. Or pour Alain, l'attitude idéale consiste à ne rien accepter sans preuve et toujours analyser. D'où la question faut-il ne jamais croire et toujours examiner avant d'accéder au vrai ?

Plan

I- Explication et justification de la pensée d'ALAIN

A l'instar des personnes du mythe de la caverne de Platon, le commun des mortels s'arrête souvent aux apparences qu'il prend pour l'essence même des choses. Mais Alain conçoit que le véritable comportement d'un homme doit être celui du rejet des évidences premières, la remise en cause permanente de toute chose. Le monde pour lui est truffé d'apparences, d'illusions, de mensonges. Pour éviter tout cela, il faut alors refuser de croire, toujours examiner c'est-à-dire pratiquer en permanence le doute méthodique, hyperbolique. C'est pourquoi Socrate avec son ironie interrogeait tous les prétendus savoirs et Descartes qui doute de toutes les formes de savoir ou de vérité. Alain dans le même sens nous dit : « l'esprit qui ne doute pas descend en dessous de l'esprit ». Husserl écrira d'ailleurs : « Quiconque veut vraiment devenir philosophe devra une fois dans sa vie se replier sur soi-même, et au-dedans de soi tenter de renverser toutes les sciences admises jusqu'ici et tenter de les reconstruire ».

Cependant celui qui ne croit jamais et doute de tout est souvent considéré comme un sceptique. Doit-on en conclure qu'Alain conseil le scepticisme ?

II- Le doute philosophique diffère du doute sceptique

Le doute sceptique est ce doute radical, négatif, mauvais, sans objectif. C'est un doute qui n'aboutit à rien. C'est une attitude de malveillance qui ne fait que relever les défauts d'une opinion. Alors que le doute philosophique est un doute méthodique, évolutif opéré pour distinguer le vrai du faux. C'est un doute qui n'est jamais satisfait d'un savoir acquis et qui est toujours à la recherche du savoir. C'est pourquoi Descartes en doutant de tout nous disait qu'il n'est pas en train d'imiter les sceptiques qui ne doutent que pour douter et affectent d'être toujours irrésolu, car au contraire tout mon dessein ne tendait qu'à m'assurer et à rejeter la terre mouvante et le sable pour trouver le roc et l'argile ».



Sujet : Faut-il définir la réflexion critique comme un savoir englobant ?

Problème : Problème de définition de la philosophie.

Plan

I- Philosophie comme connaissance encyclopédique

II- Impossibilité de tout connaître

III- Philosophie comme réflexion critique et recherche perpétuelle du savoir

Sujet : Pouvons-nous penser sans les mots ?

Problème : Rapport entre langage et pensée

Plan

I- Le langage est séparable de la pensée

a- Primat de la pensée sur le langage

b- La pensée est inexprimable par les mots

II- La pensée est indissociable du langage

Sujets : La conscience de soi suppose-t-elle autrui ?

Est-ce dans la solitude que l'on prend conscience ?

Ces deux sujets posent le même problème donc invitent au même plan

Problème : Conscience de soi et autrui

Plan

I- La conscience de soi ne suppose pas autrui

II- Conscience de soi et illusion de son être

III- La pensée des autres est nécessaire à la connaissance de soi.

Sujet : « Au lieu de dire je pense, il faudrait dire qu'on me pense ». Que pensez-vous de cette assertion de Rimbaud ?

Problème : Rapport entre conscience et inconscient/ Rapport entre conscience et psychisme humain

Plan

I- La conscience est maîtresse dans sa maison chez les classiques (donc je pense donc je suis)

II- La conscience n'est pas maîtresse chez l'homme, il y'a aussi l'inconscient (on me pense)

III- La conscience et l'inconscient permettent de définir l'homme

Sujet : La conscience du temps se réduit-elle à la conscience de la fuite du temps ?

Problème : Condition de l'homme dans l'espace et face au temps

Plan

I- La conscience du temps se réduit à la conscience de la fuite du temps : le temps est insaisissable...

II- La conscience du temps ne se réduit pas à la conscience de la fuite du temps : l'homme a divisé le temps

Sujet : Faut-il dire que la conscience est dans le temps ou le temps est dans la conscience ?

Problème : Condition de l'homme dans le temps et dans l'espace

Plan

I- La conscience se trouve dans le temps : impuissance de l'homme face à la fuite du temps

II- La conscience emprisonne le temps

III- Il est illusoire pour l'homme de dire qu'il maîtrise le temps car le temps coule toujours

Sujet : L'homme est-il prisonnier du temps ?

Problème : Contingence de l'homme face au temps

Plan

I- L'homme est prisonnier du temps car le temps coule

II- L'homme n'est pas toujours prisonnier du temps : il se réalise à travers celui-ci

Sujet : L'art qui reproduirait la réalité serait-il encore de l'art ?

Sujet : L'art est-il imitation ou création ?

Même problème

Problème : Source de l'œuvre d'art

Plan

I- Art comme imitation

II- Art comme création

III- Art comme imitation et création

Sujet : Comment les notions mathématiques, dépendant de l'esprit peuvent-elles expliquer un réel qui n'en dépend pas ?

Problème : Rôle ou valeur des mathématiques

Plan

I- Les mathématiques dépendent de l'esprit

II- Importance des math

III- Limite de l'application des math au réel

Sujet : Les mathématiques sont-elles réductibles à la logique ?

Problème : Rapport entre logique et mathématiques

Plan

I- Réduction des mathématiques à la logique

II- Impossibilité ou opposition entre mathématiques et logique.

Sujet : L'environnementalisme est-il un antihumanisme ?

Problème : Rapport entre l'homme et sa nature

Plan

I- L'environnementalisme est un antihumanisme (position des classiques)

Argument 1<sup>er</sup> : L'homme doit être maître et possesseur de la nature (Descartes)

Argument 2<sup>ème</sup> : Soumettez la nature et remplissez là (Bible, Genèse)

II- L'environnementalisme n'est pas un antihumanisme (position des écologues) : nécessité de préserver la nature pour notre propre sécurité.

Argument 1<sup>er</sup> : L'homme ne doit plus être un bourreau pour la nature mais plutôt comme un intendant de celle-ci au risque de compromettre sa propre vie.

Argument 2<sup>ème</sup> : Emmanuel Bell : L'homme a déclaré la guerre à la nature, soit il renoncera soit il perdra.

Proposition de corrigé type d'un sujet de commentaire philosophique en guise d'illustration.

Sujet : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Texte :

« Nous en sommes à la phase où la conscience devient modeste. En dernière analyse, nous ne comprenons le moi conscient lui-même que comme un instrument au service de cet intellect supérieur, qui voit tout d'ensemble : et pouvons-nous alors nous demander si tout vouloir conscient, toute vie consciente, tout jugement de valeur ne seraient pas simples moyens destinés à atteindre quelque chose d'essentiellement différent de ce qui nous apparaissait à la lumière de la conscience [...]. Il faudra montrer à quel point tout ce qui est conscient demeure superficiel, à quel point l'action diffère de l'image de l'action, combien chimériques sont nos intuitions d'une « volonté libre », de « cause à effet » ; comment les pensées, les images et les mots ne sont que les signes des pensées, à quel point toute action est impénétrable. »

NIETZSCHE, La Volonté de Puissance

Auteur : Friedrich Nietzsche

Œuvre : La volonté de puissance

Thème : Conscience

Question : A la question de savoir si la conscience est-elle maîtresse de ses pensées ?

Thèse : L'auteur répond que la conscience est un instrument qui est au service de cet intellect supérieur, qui voit tout.

Développement

1- Etude ordonnée

a- Structure du texte : les arguments

-c'est une illusion de croire que la conscience est transparente en elle-même et une toute puissance du sujet sur lui-même. Le moi n'est qu'un épiphénomène qui est au service permanent d'un autre moi qui gouverne : « Nous en sommes à la phase... lumière de la conscience (...) »

-La conscience a des faiblesses pour dire des limites et les hommes croient qu'ils agissent par libre décret. Ils croient qu'ils sont libres de leur action et de leurs actes. Leur croyance au libre arbitre est

une chimère, une illusion. Leur pensée, idée, langage viennent de cet inconnu : « il faudra montrer...impénétrables »

b- Etude ordonnée.

Mérite de l'auteur

L'auteur a eu le mérite d'avoir fait le procès de la conscience en nous montrant ces limites, ces illusions, ces faiblesses. Ainsi, il remet en cause cette conception classique qui faisait du cogito un élément transparent et tout puissant. Il écrit alors que : « la conscience est d'importance secondaire, c'est un instrument, un organe encore enfant »

Les adjuvants

-Spinoza,

-Nietzsche,

-Freud,

-Karl Marx,

-Rimbaud,

-Auguste Comte...

Les limites de la pensée de l'auteur

En considérant la conscience comme un organe encore enfant, un simple instrument, Nietzsche excuse celle-ci de toute responsabilité. C'est une fuite de responsabilité de se cacher derrière l'alibi de l'inconscient.

« Nous sommes et nous connaissons ce que nous sommes » disait Saint Augustin

Alain : « La plus grave des erreurs est de croire que l'inconscient est un autre moi, un moi qui a ses préjugés, ses passions et ses ruses, une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller »

Sartre : « L'inconscient est une mauvaise foi, c'est-à-dire un mensonge à soi-même. »

Conclusion

Malgré l'influence de l'inconscient chez l'homme, nous ne devons pas nier qu'il est aussi un être conscient, libre et responsable de ses actes.